L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Sommaire No. 77 Rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 14 MARS 1875

Le four à porcelaine.

On pourrait surnommer le four à porcelaine l'enfer terrestre.

Il n'y a aucun haut fourneau qui puisse atteindre en température.

Un four de 18 pieds de diamètre, par exemple, qui a 25 pieds de haut donne une gerbe de flamme qui dépasse de 4 à 5 mètres ordinairement environ.

Dix fours alimentés ensemble [illegible] dévorent [illegible] de bois par heure, [illegible] rivière de fer.

L'activité avec laquelle un four de cette dimension dévore sa combustible est effrayante. Il peut brûler 25 cordes de bois en quarante-cinq heures.

La flamme qui est [illegible] de fumée au moment où le four entre en grand feu, devient bientôt moins rousse, puis blanche et enfin bleue.

L'intérieur du four ne représente plus alors qu'une masse informe d'une blancheur éblouissante.

Avec des lunettes faites exprès pour couper le feu on a souvent encore grand peine à distinguer les pièces en gazettes qui contiennent la pâte vitrifiable. C'est l'heure critique: quelque [illegible] décident alors du sort de la fournée: aucun pronostics ne peut plus vous guider; l'œil seul doit prononcer.

A cette température extraordinaire tout les métaux fondent; beaucoup se volatilisent. Le platine même s'allie pas au coup de feu terrible de certaines fournées; les terres les plus réfractaires employées dans la confection des gazettes entrent en fusion près des foyers.

On comprendra par ces quelques lignes sur la cuisson combien est difficile et importante la tâche du directeur de fours.

Il faut, pour occuper cette place, avoir beaucoup étudié et avoir été élevé à l'école de l'expérience.

Parmi les attributions que M. Abel d'Estampes avait dans l'usine de MM. Pilliwayt Dupuis & Cie., la principale était celle de la direction des fours. Nous devons donc considérer M. d'Estampes comme parfaitement compétent en matière de porcelaine, et croire que la découverte qu'il vient de faire pour fabriquer de la porcelaine, en Louisiane, est réelle et apte à donner des résultats pratiques.

ITALIE.—Rome, 20 février. Dans la discussion du budget du ministère des affaires étrangères, M Venosta, répondant à plusieurs interrogations, constate que les relations de l'Italie avec toutes les puissances sont excellentes.

M. Minoli ayant blâmé le discours prononcé par M. Cadorna, dans un banquet donné à Londres à l'occasion de la création d'un hôpital français, comme compromettant une bonne [illegible] avec une autre puissance, M. Venosta repousse ce reproche, disant que le souvenir courtois de l'alliance franco-italienne de 1859 ne peut pas troubler nos rapports amicaux avec l'Allemagne.

Le ministre, interrogé relativement à l'éventualité d'un conclave futur, soulevée par M. de Bismark, déclare qu'il est naturel que l'Italie ait échangé des idées avec des puissances amies; mais la délicatesse de la question ne permet pas de donner des explications.

Le premier devoir de l'Italie sera de sauvegarder la sûreté du conclave et de garantir la tranquillité publique.

Le ministre déclare qu'entre la France et l'Italie, il n'y a pas eu lieu d'échanger des documents relativement à l'*Orénoque*; cette affaire qui n'a donné lieu seulement qu'à des déclarations verbales.

UN SIGNE DE LA NOUVELLE ORLÉANS—Le *Droit*, journal judiciaire parisien, publie l'histoire suivante que nous ne garantissons pas:

Depuis deux mois, à peu près, un jeune couple américain était arrivé à Paris, et, au bout de quelques jours s'était installé dans une ravissante *villa d'Auteuil*, meublée confortablement et située au milieu d'un vaste jardin *tout* planté de grands arbres.

Ces jeunes gens avaient payé l'année de loyer d'avance, ils s'étaient procuré un domestique par l'entremise d'une des nombreuses agences anglaises qui se trouvent dans le quartier des Tuileries. On les connaissait sous le nom de M. et Madame W. R. on. Bien que vivant seuls, ils menaient un assez grand train. Ils avaient deux voitures fournies par un loueur très connu de Paris; ils faisaient de luxueux promenades, allaient chaque soir au spectacle, mais ne recevaient absolument personne.

La jeune femme était ravissante; son mari, âgé de trente à trente-deux ans, était grand, aussi vigoureux d'aspect que sa compagne était mignonne, aussi brun qu'elle était blonde. Bref, tout le monde les admirait et, naturellement, enviait leur bonheur.

Ce matin, ce bonheur s'est évanoui tout à coup, comme un rêve.

Dans la matinée, une voiture s'est arrêtée devant la grille de la villa, une dame de vingt-cinq à trente ans en est descendue, suivie de deux messieurs correctement vêtus. L'un d'eux a sonné. Le domestique, tout surpris de voir des étrangers, est venu leur ouvrir; introduits dans la maison, ils ont demandé au valet, de plus en plus surpris, où se trouvait la chambre à coucher de M. et Mme R... et, comme il hésitait à répondre, ils ont ouvert eux-mêmes une des portes donnant dans le salon où ils se trouvaient.

A peine la dame avait-elle prononcé dans cette pièce qu'elle poussait un cri de triomphe. Elle avait trouvé ce qu'elle cherchait, c'était son mari. M. R... lui-même qui, paraît-il, après l'avoir épousée à la Nouvelle-Orléans, l'avait quittée au bout de six mois, s'était rendu à Louisville, y avait contracté un seconde noces avec une riche héritière et était venu passer avec celle-ci sa seconde lune de miel à Auteuil.

La première épouse, femme énergique, s'était mise bravement à la recherche de son infidèle, accompagnée d'un parent et d'un *détective* américain. Après avoir parcouru une partie des Etats-Unis et de l'Angleterre, elle avait réussi à découvrir sa retraite à Auteuil. Le bigame est retrouvé, c'est déjà quelque chose certainement; mais comment s'y prendra-t-elle pour obtenir justice: *That is, the question.* Le bigame n'est pas un cas d'extradition.

—L'empereur député:

Le *Vaterland* de Vienne, du 20 février, apprend que la commune de Kornyareva, dans le comtat de Severin, vient d'élire l'empereur député. Lorsqu'il s'agit d'établir les listes électorales, les habitants de cette commune déclarèrent que, étant mécontents de leur ancien représentant, qui n'avait rien fait pour eux, ils conféreraient le mandat de député à l'empereur, leur père à tous."

RÉVOLTE EN MER.—Un journal a annoncé dernièrement l'arrivée à Bordeaux de l'équipage du brick *Bon-Ferdinand* et sa mise en route pour Marseille. C'est sous la double accusation de révolte et d'assassinat que les sept matelots qui le composent viennent d'être incarcérés dans la maison d'arrêt de cette ville.

Au mois de septembre dernier, dit la *Gazette du midi* de Marseille, le *Bon-Ferdinand*, commandé par le capitaine Jaspe, quittait notre port à destination de l'Amérique du Sud. Après quelques jours de traversée, l'équipage commença à faire entendre des murmures sur la mauvaise qualité des vivres. Le second se fit d'abord l'écho de ces plaintes; mais la situation lui paraissant de plus en plus pénible, il débarqua à Ste-Croix de Ténériffe.

Son remplaçant, le lieutenant du bord, entra sur le champ en hostilité ouverte avec le capitaine. Celui-ci fut saisi par ses matelots, bâillonné, garrotté et violemment jeté dans un cabinet où il resta, pendant une quinzaine de jours, les plus mauvais traitements et essaya même un coup de feu qui heureusement ne l'atteignit pas.

Un matin gris, indigné d'un si lâche attentat, résolu de sauver son capitaine et fit part de son projet au novice du bord. L'enfant n'eut rien de plus pressé que d'en instruire l'équipage. Le malheureux matelot reçut un coup de pistolet en plein poitrine et fut jeté à la mer, où il périmait après une demi-heure d'efforts surhumains et de vaines supplications.

Le crime accompli, l'équipage invita le capitaine à se préparer à mourir. M. Jaspe tira de sa poche une Bible et de son fils dont son salut n'a pu l'empêcher d'un matelot moins solidaire que les autres.

Quand on fut en vue du port de Boston, l'équipage exigea du capitaine la vérité, qu'il ne les ferait point punir. Mais dès qu'il eut mis pied à terre M. Jaspe porta plainte devant le consul général de France et ses bourreaux furent immédiatement arrêtés.

Le terrible drame que nous venons de raconter sera son dénouement devant la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône.

—On sait que c'est la mort de M. le comte d'Halat, gendre de M. le vicomte de Gontaut-Biron, qui a ramené notre ambassadeur en France.

Cette mort est survenue dans les circonstances les plus tragiques que l'on puisse imaginer.

M. le vicomte de Gontaut-Biron a quinze enfants; douze sont en France et un en Amérique; M. le comte d'Halat était du dernier.

Aux douzième vacances de jour de l'an, ayant toute famille présente, il se trouvait réunis à la [illegible] habituelle, au château de Lérville. Il était deux heures du soir.

Tout à coup retentit le cri de: "Au feu! au feu!"

La comtesse d'Halat se précipite; mais déjà, dit le *Gaulois*, les flammes envahissent de toute part la maison, [illegible] de tous les enfants sont sauvés. Mais le gentilhomme, qui avait deux jumeaux des plus vives, est frappé d'une congestion au cerveau lorsqu'il n'a pas [illegible] de descendre. Il avait à peine quarante-huit ans.

—Un journal publie une lettre de Madrid, dans laquelle on lit:

"Un fait la bouillie légère: trop épaisse elle pourrait fatiguer l'estomac, et devenir ainsi indigeste pour quelques personnes. La préparation en est simple et ne demande que quelques soins. Elle se fait comme la bouillie ordinaire; on la remue sur un feu doux, jusqu'à ce qu'elle bouille. On ouvre alors le feu avec un peu de cendres, on cesse de remuer, on laisse cuire la bouillie pendant huit ou dix minutes; on la retire alors du feu et l'on y ajoute un peu de sucre ou du sel. Si l'on ne pouvait faire usage de lait, on préparerait la bouillie avec de bouillon ou avec de l'eau et du beurre; mais le lait est préférable.

"L'essentiel est de faire usage de farine de maïs de bonne qualité. Le prix varie de fr. 1 à fr. 1 30 le kilog."

UNE DÉBAUCHE DE CALEMBOURS.

Nous lisons dans le *Figaro*:

Le succès de la *Princesse de Trébizonde* poursuit son cours, et l'heureux vaisseau des Bouffes se frotte chaque soir les mains en encaissant des recettes qui atteignent toujours le maximum.

Il faut bien dire que la pièce est très gaie; et que la musique spirituelle, endiablée d'Offenbach fait de cet opéra-bouffe un ouvrage absolument complet.

Au premier acte le bouillant dit par M.M. Dethabb et Bonnet n'est qu'un long éclat de rire.

Nous allons, pour messieurs les amateurs de calembours, donner cette parade arrangée, trouvée et composée par Daubray.

Cabriolo	MM. Daubray
Trémolini	Bonnet

CABRIOLO

Mesdames et Messieurs,

TRÉMOLINI

Les dames et ces cieux,

CABRIOLO

Tu n'as pas fini,

TRÉMOLINI

Il n'a pas fini. *(Coup de pied.)*

CABRIOLO

La famille Cabriolo, si avantageusement connue partout où elle a passé, va avoir l'honneur de vous donner aujourd'hui une représentation des plus extraordinaires, mais avant tout, Mesdames et Messieurs, permettez-moi de vous présenter les principaux membres de cette famille; en voici le chef, l'illustre Cabriolo; il n'est pas dans un sac, tout le monde peut le voir; ma plus jeune, mon dernier fruit possède une voix de fauvette et la légèreté de la gazelle, c'est malin comme un singe, tout le portrait de son père; ma sœur, que dans l'intimité nous appelons Eléphantine, est en train de revêtir le costume que lui a donné la reine de Madagascar à une sortie de bal, paraîtra sa cette brillante représentation et vous exécutera le retour du concert avec un poids de 50 à chaque petit doigt; M. Trémolini, mon secrétaire-intime, qui a fait toute ses études dans les couloirs de l'université du Mans, ce qui prouve que ce n'est pas une oie. Voyons, monsieur Trémolini, vous sentez-vous en verve!

TRÉMOLINI

Oui, patron.

CABRIOLO

Alors lancez quelques lazzis à la foule.

TRÉMOLINI

Voulez-vous jouer sur les pies, patron?

CABRIOLO

Sur les pies, soit, monsieur Trémolini.

TRÉMOLINI

Nous avons les pies... gnons, les pies... cier, les pies... gnère, les pies... grammes, les pies... phanie, et puis quand vous avez bien déjeuné, patron, vous avez la pie... tuite *coup de pied.*

CABRIOLO

Puisque vous êtes si malin sur les pies, monsieur Trémolini, pourriez-vous me dire quelles sont les pies qui ne savent où reposer leurs têtes?

TRÉMOLINI

Les pies sans lit....

CABRIOLO

Et la plus guerrière? la—pie... hoche, la plus nécessaire? la pie... lance et celles que je préfère?—les pie... cailles, mettons l'épi de côté et dites-moi, si vous le pouvez, monsieur Trémolini, la différence qui existe entre un gendarme et un bouillon aux haricots?—C'est que le premier vous arrête et le second vous relâche.

TRÉMOLINI

Patron? Pourquoi Bidet reste-t-il debout dans sa cage?—Parce qu'il y a de la gêne assis (Gennasy, l'artiste des Variétés.)

CABRIOLO

Auriez-vous le courage qu'a montré cette aimable personne, M. Trémolini? Oseriez-vous entrer dans la cage de ces animaux féroces?

TRÉMOLINI

Oui, patron, on me faisant faire un habit d'elle (Bidet).

CABRIOLO

Quelle analogie y a-t-il, monsieur Trémolini, entre un dragon et une corsettière?—C'est que tous les deux font des niches pour les saints (sains).

TRÉMOLINI

Patron? Quelle différence y a-t-il entre une danseuse et le bois de Boulogne?—Il n'y en a pas, tous deux portent maillot.

CABRIOLO

Quelle est la partie de la France où l'on ne parlume la plus?—C'est le département de l'Eure, parce que tous ses habitants s'y lavent avec de l'eau-d'Eure.

TRÉMOLINI

Quelle est la lettre la plus chaude de l'alphabet?—Le J. quand il est de flanelle.

CABRIOLO

Qu'est-ce qui fait le désespoir des tailleurs?—La lune, parce qu'elle ne peut se teindre; et quel est le poète le plus mal fait des grands personnages de l'antiquité?—Celui d'Abélard, parce qu'il est tout par les cheveux. Quelle est la chose la plus fatale aux journalistes?—L'imprimerie, parce que c'est la chute des feuilles.—Mesdames et messieurs, il est inutile de vous nommer plus longtemps aux bagatelles de la vie; mais je dois vous avertir d'avance que je vous demande à Finistère que pour commencer. Outre les exercices de force, d'adresse, d'agilité et d'équilibre, qui seront trop long de vous énumérer, et le [illegible] de la [illegible] dans laquelle vous admirerez la merveilleuse [illegible] de Trébizonde, vous y verrez passer une collection d'animaux aussi [illegible] qu'intéressants, parmi lesquels [illegible] Pour [illegible] sur le [illegible] qui [illegible] dans des [illegible] Car à mesure qu'il en [illegible] Car je suis malheureux, les matelots des bateaux de temps [illegible] le [illegible] la première personne sur lequel [illegible] mêlé.

—Si le jeune de Flandre, n'est pas content, c'est qu'il faut difficile.

—Il est si joli, disait hier Mme X... il est si poudré, si dégagé, que si l'on [illegible] deux ou trois petits [illegible] pour les porter en bracelets d'oreilles.

Causerie Scientifique.

L'Abeille [illegible] de grippe [illegible] si les [illegible] si les [illegible] [illegible] [illegible]